

Chers Évêques, frères en Christ,

Je ressens le besoin de m'adresser à vous après ces jours intenses de visite du Saint-Père dans notre Patrie commune, le Chili. C'est un cadeau de recevoir la visite du Successeur de Pierre, nous lui devons amour et respect, plus encore, lorsqu'on fait partie de l'Église, comme prêtre, dans la conduite des fidèles. Une grande mission. Nous parlons et agissons au nom de Jésus.

En toute humilité, j'ai donné les 52 dernières années de ma vie comme prêtre dans la ville et le Diocèse de Osorno, et je me sens concerné par tout ce qui se passe en tant que citoyen, baptisé, et ayant été ordonné prêtre par le premier évêque d'Osorno : Mgr Francisco Valdés.

Le Diocèse d'Osorno a connu, ces trois dernières années, une énorme crise. C'est indéniable et le vécu pastoral est comme un livre ouvert. Au mois de septembre 2014, le Saint-Père a dit lors d'un discours que « L'Église ressemble à un hôpital de campagne où arrivent les personnes blessées qui cherchent la bonté et la proximité de Dieu. Cet « hôpital de campagne » est le diocèse d'Osorno. Mais dans cet hôpital de campagne, on ne guérit pas les blessures, mais elles saignent plutôt chaque jour davantage. Pour guérir les blessures, les bonnes paroles ne servent à rien. Il faut écouter et respecter le malade pour sentir et découvrir la raison de sa douleur.

Frères évêques, beaucoup d'entre vous aiment qu'on vous appelle "Père Evêque", ma conscience de chrétien m'oblige à vous parler avec honnêteté et en faisant miens les sentiments et la douleur de beaucoup de diocésains. Ces deux dernières années, je me suis imposé de garder le silence, dans l'espoir de trouver une lumière, une main tendue, un geste paternel dans la crise que nous vivons. Cette espérance s'est éteinte, c'est la raison pour laquelle je dois parler. La différence entre les paroles et les attitudes de la hiérarchie atteint la limite de ce qui est permis et acceptable. Me taire maintenant devant ce que nous vivons comme Eglise ces derniers jours, en ce qui concerne l'Evêque d'Osorno, serait commettre un péché. Le problème ne concerne pas uniquement Osorno, mais toute l'Église chilienne. Je m'explique.

Le Saint-Père, dans son discours aux jeunes, a insisté à plusieurs reprises pour qu'ils gravent dans leurs mémoires les paroles du Père Hurtado : " que ferait le Christ à ma place ?" En lisant attentivement l'Évangile, je remarque que Jésus lorsqu'il rencontrait les pauvres et les malades, toujours et d'abord il demandait : "que veux-tu que je fasse pour toi ?".

Jésus écoute et n'impose jamais.

Et c'est justement ce qui n'a jamais été fait quant à notre problème d'Osorno. Durant ces trois dernières années, les nombreuses requêtes qui ont été envoyées à la Nonciature et au Vatican n'ont jamais reçu de réponse, à peine un « accusé de réception. On ne nous a pas écoutés, le Saint-Père non plus. Le thème qui revient sans cesse dans les OOPP (*) est « L'Église écoute..... Dans l'allocution que le Saint-Père vous a adressée (le 16 janvier), il a dit que « les principales tâches consistaient précisément à être proches de nos consacrés, de nos prêtres »... et « que les laïcs ne sont pas nos ouvriers, ni nos employés. Ils n'ont pas à répéter comme des perroquets ce que nous disons ». Je regrette que nous

n'ayons même pas été traités comme des ouvriers. Elle est grande la vérité qui passe dans cette phrase, exprimée par le souverain pontife. Une vérité très douloureuse. A la vue de tout le monde.

Je n'ai le droit de juger personne, mais ne pas tenir compte du cri des victimes d'abus sexuel, et ne pas prendre les mesures correspondantes est très grave. (Il faut croire les victimes, autant celles qui ont rencontré le Pape en privé que celles qui se sont manifestées publiquement. Qualifier de calomnie un témoignage honnête de la part d'une victime (reconnue par un tribunal public) est très grave. Plus encore quand cela vient de la bouche du Cardinal Errazuriz. Avec ces paroles, ce ne sont pas seulement « quelques laïcs » qui ont été offensés, mais cela a frappé fortement toute une communauté diocésaine, et l'Église nationale qui a perdu l'espoir d'une solution humaine, sociale et pastorale. L'abandon dans nos rangs de beaucoup de fidèles est silencieux, le discrédit est énorme. Cela fait mal.

Dans son discours au Palais de la Moneda le Pape a manifesté sa « douleur et sa honte devant le dommage irréparable causé à des enfants de la part de ministres de l'Église. Je ressens douleur et honte devant l'attitude de mon évêque diocésain, Don Juan Barros, qui durant tout le voyage du Pape s'est "réfugié" d'une manière ostentatoire à côté du Pape alors que, durant ces trois années, en plusieurs occasions, il n'a pas été capable d'affronter à Osorno Juan Carlos Cruz, victime de Karadima pour un dialogue éclairant en notre présence, prêtres et diacres A chaque fois notre évêque « a disparu ». J'ai honte pour mon pasteur et évêque. Cela fait mal.

Un pasteur qui s'esquive dans une situation inconfortable, critique et compliquée ne prend pas soin de ses brebis. Pour moi c'est incompréhensible et inacceptable que le Pape soutienne un pasteur qui agit de cette manière. Une Église qui se définit elle-même comme « experte en humanité » a l'obligation morale d'appliquer les critères de la plus grande importance.

En tant que prêtre, on m'a demandé de collaborer comme directeur spirituel au "Seminario Pontificio San Fidel de la Diocesis de Villarica". Le recteur d'alors, le Père René Rebollado, maintenant Archevêque de la Serena, m'a donné des instructions détaillées pour mon travail, et avant tout l'application de certains critères (documents de la OSCHI) (**) pour les candidats au sacerdoce, en tenant compte de : la capacité à prendre des décisions pondérées et la manière correcte d'apprécier les situations et les personnes : l'environnement historique du candidat : les motivations pour que, dans les moments critiques ou de forts changements humains, sociaux, ecclésiaux ou même culturels, il puisse avoir facilement une réponse appropriée ; la nécessité de parvenir à une acceptation sincère de sa propre réalité personnelle et de sa place dans la société : l'importance d'avoir assumé son histoire personnelle ; l'intégrité morale et la possession de qualités humaines telles que l'honnêteté, le sens de la justice, la loyauté, la vérité. Critères indispensables.

C'est avec ces mêmes critères que nous devons apprécier la situation de l'évêque Juan Barros. En le nommant on a sous-estimé – et c'est la grande erreur que nous constatons – l'environnement historique dans lequel notre évêque a évolué durant plus de 30 ans, ambiance dont il a lui-même fait l'éloge la considérant édifiante et qui été guidée par un pédophile qui a scandaleusement porté atteinte à notre Église chilienne.

Le fait de « n'avoir jamais rien vu » en 30 ans démontre une incapacité à voir le monde réel, de voir l'histoire personnelle avec un regard critique. Nos fidèles ne sont pas bêtes et réclament de la dignité. Si moi, comme responsable d'un collège, j'employais un professeur qui a travaillé 30 ans sous la direction d'un pédophile sans s'en rendre compte, j'aurais des milliers de familles qui viendraient protester devant ma maison du fait de la décision scandaleuse. Mon collège resterait sans élèves. Et avec raison. Et nous, comme diocèse. Qu'attend-on ?

Une personne peut commettre des erreurs et a droit au pardon – enseignement de notre Maître Jésus-Christ –, mais il faut les reconnaître au lieu d'insister à clamer son innocence, ce qui n'apparaît pas crédible. La lettre du Saint Père de janvier 2015, publiée récemment, a révélé que notre évêque, lorsqu'il s'est présenté devant le diocèse, n'a pas été honnête avec nous.

Cela fait mal et nous attriste.

La lettre mentionnée, et qui est maintenant publiée, indique que vous, en tant qu'évêques, aviez eu bien conscience de la situation personnelle et historique de celui qui est maintenant évêque d'Osorno et de ce qu'attend tout un diocèse. Vous avez eu la ferme volonté de vouloir préserver le Saint-Père d'une erreur fatale, sachant que le Pape peut se tromper. (Le Pape lui-même a déclaré lors d'une interview "je suis un homme pécheur et faillible et il ne faut jamais oublier qu'idéaliser une personne est une agression cachée. Quand on m'idéalise, je me sens agressé" ; - « Die Zeit, N° 1,1, 2017 »).

Mais les autorités de mon Église ont plus regardé l'intérêt du pouvoir administratif que la plus grande règle en matière pastorale : le salut des âmes. Cela fait mal et met en péril notre dignité à tous. La dignité est un droit humain inaliénable, même le Pape l'a gravé récemment dans nos consciences. Suivre ces prémisses est une obligation morale.

Exigez – en tant que frères dans l'épiscopat – que pour sa propre dignité comme personne et évêque, et pour le droit à la dignité de nous tous, fidèles et consacrés, l'évêque Juan Barros décide de repenser sa position, pour le bien de l'Église et de tout un pays. Ici, il ne s'agit pas de vouloir avoir raison, ce qui est en jeu, c'est un bien supérieur : la paix entre les hommes.

Comme évêques, faites votre l'admonestation de l'Apôtre Paul dans sa lettre aux Romains ; « Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves, pour retomber dans la peur... » (Rom 8,15). Avec grandeur et magnanimité, libérez notre Église chilienne de cette ambiance d'amertume.

« Ecouter », c'est attitude clé pour Jésus-Christ, Cela doit être la nôtre.

Le Pape a récemment utilisé devant les autorités les mots du Père Alberto Hurtado que "Une Nation... c'est une mission à accomplir". C'est l'avenir. Et cet avenir tient, en grande partie, à la capacité des autorités d'écouter le peuple.

Ces paroles, il faut les appliquer de toute urgence à notre église chilienne et alors il y aura la paix, et surtout un avenir pastoral et ecclésial. Mais entre les paroles et les faits, il doit y

avoir une cohérence pour pouvoir convaincre. Insistez et demandez d'urgence un geste pour notre diocèse.

« Une Eglise blessée est capable de comprendre les blessures du monde d'aujourd'hui et de les faire siennes, de les partager, de les accompagner, et de chercher la guérison. »

(Le Pape aux consacrés dans la Cathédrale de Santiago.)

Peter Kliegel, Prêtre.

Osorno, 21 janvier 2018

P.S.

1. La lettre sera envoyée également à l'Évêché
2. Je me permets de rendre publique cette missive

(*) Orientations Pastorales : « Une église qui écoute, annonce et sert (2014-2020

(**) Organización de los Seminarios Chilenos